

de notre départ, ne possédait que trois sacs de pémikan viandes séchées, au lieu de trois à quatre cents qui s'y trouvent presque tous les ans, à pareille époque. A l'Ile à la Crosse nous n'avons point eu à souffrir; tout, à la vérité, y a été plus rare que de coutume, mais la récolte de pommes de terre ayant été très abondante l'automne dernier et le poisson n'ayant point encore déserté nos plages, nous avons vécu sinon dans l'abondance, du moins avec le nécessaire, et je suis toujours gros, gras et bien portant. Les Sauvages qui visitent ce poste, n'ont pas été aussi heureux que ceux qui l'habitent, presque tous ont eu à souffrir de la faim, et les cas de familles passant 4, 6, 8, et même 10 jours sans manger, n'a été malheureusement que de trop commune occurrence. On n'a pas dans les autres pays l'idée de la misère qui règne dans ceux-ci, et ce que l'on appelle pauvreté ailleurs serait ici de l'opulence. C'est un spectacle à déchirer le cœur que de voir la population, au milieu de laquelle nous vivons. De la voir, de l'aimer, d'en être chéri, et malgré tout cela de n'avoir pas même un poisson à partager à cette foule affamée ou une guénille pour vêtir les plus nus. Et après cela MM. les philanthropes font de longues dissertations, pour éclairer la foule aveugle, et lui dire que les ministres du Seigneur la séduisent, pour lui arracher l'obole hebdomadaire, qui devra ouvrir le ciel à tant d'infortunés, privés, je ne dis pas du superflu que mépriserait ces grands amateurs de l'humanité, mais même du plus strict nécessaire à leur vie. Aussi tous ces pauvres sauvages minés avant le temps, par des privations de tout genre n'atteignent pas même le terme si limité de la vie de l'homme. Ces épreuves de la divine providence ne diminuent pas l'ardeur de nos nouveaux chrétiens; j'ai même eu remarquer qu'elle a produit un heureux effet sur bon nombre d'entre eux. Comment se peut-il faire, me disait ces jours derniers un de ces Sauvages, peut-il se faire que quelques-uns ne travaillent pas pour une autre vie? nous sommes pourtant assez misérables, dans celle-ci. La maladie, la mort et la souffrance nous accablent et malgré cela, nous aimons la terre, nous